



Êtres fantastiques

De l'imaginaire alpin à l'imaginaire humain

Une exposition du Musée dauphinois
à partir du 7 octobre 2006

Dossier de Presse

CONTACTS PRESSE : Marianne Taillibert et Agnès Perrière
m.taillibert@cg38.fr • a.perriere@cg38.fr
Téléphone : 04 76 85 19 11

Musée dauphinois



ETRES FANTASTIQUES

De l'imaginaire alpin à l'imaginaire humain

S'il est un domaine des collections du Musée dauphinois qui méritait, en ce centenaire, d'être mis en lumière c'est bien **le patrimoine immatériel**. Rassemblant les productions de l'esprit, transmises par la parole ou le geste - les savoir faire, les modes de vie, le folklore, la musique, la chanson et la danse, les rituels religieux, les croyances, la langue, la narration, la mémoire, les valeurs - ces domaines ont été tôt investis par les ethnologues et les musées d'ethnologie. Donner un coup de projecteur sur le patrimoine immatériel du Musée dauphinois permet de rappeler que l'ethnologie et l'ethnographie, dont il se nourrit, sont à la base de sa démarche scientifique. C'est en effet grâce à leurs apports qu'il peut proposer à ses visiteurs de cheminer du local vers l'universel. L'exposition *Êtres fantastiques – de l'imaginaire alpin à l'imaginaire humain* est conçue pour le démontrer, comme l'avaient été en leur temps les expositions *Inventer le monde - Les Rhônalpins et leurs langages* (1990) et *Peurs bleues - L'enfant et les croquemitaines* (2000). L'exposition répond aussi à la volonté de rendre hommage à l'œuvre d'un des conservateurs du Musée dauphinois, Charles Joisten, dont les milliers d'enquêtes s'y trouvent rassemblées et analysées grâce à Alice Joisten, son épouse, et Nicolas Abry, ethnologue.

Charles Joisten : un ethnologue sur le terrain des croyances

Charles Joisten (1936-1981) s'intéresse dès l'âge de quinze ans à l'étude de la littérature orale et de la vie traditionnelle dans les Alpes françaises. Guidé par les grands folkloristes Arnold Van Gennep et Paul Delarue, il débute dès 1950 ses enquêtes dans les Hautes-Alpes, puis dans les autres départements du Dauphiné et de la Savoie, qui aboutiront à la constitution d'un fonds de dix mille récits légendaires sur les êtres fantastiques. En 1967, il entre au Musée dauphinois, où il est bientôt nommé conservateur, puis fonde en 1973 une revue régionale d'ethnologie, *Le Monde alpin et rhodanien* (M.A.R.) autour de laquelle il réunit une équipe pluridisciplinaire d'ethnologues, dialectologues et historiens, dans le souci toujours de relier les faits ethnologiques, en particulier les récits de croyance, à l'histoire de la société dans laquelle ils se développent.

À sa disparition, sa femme Alice prend en charge le M.A.R. et travaille à la mise en forme des documents recueillis par Charles et déjà classés par lui, termine la transcription des carnets, les inventorie et continue à publier. Nicolas Abry, ethnologue, travaille quant à lui sur le fonds Joisten depuis 2000, en élaborant notamment une base de données des documents de récits légendaires. Celle-ci permet à la fois une étude comparative sur la toponymie du fonds et permet d'ancrer le corpus réuni par Charles Joisten au patrimoine narratif de l'humanité en le rattachant à la classification internationale. Tous deux ont récemment publié *Êtres fantastiques, Patrimoine narratif de l'Isère*, (éd. Musée dauphinois). L'équivalent de ce tome pour les Hautes-Alpes paraîtra en octobre 2006 et sera suivi par ceux consacrés à la Drôme et à la Savoie.

Trois grandes familles

L'exposition ne pouvait rendre compte de l'étendue du patrimoine narratif collecté par Charles Joisten. Aussi fallut-il se limiter au choix de quelques êtres fantastiques aussi alpins qu'universels : les hommes et les femmes sauvages, le dragon (ou serpent volant), et la *chauchevieille*, personnification du cauchemar dans l'aire rhônalpine.

Hommes des bois ou simplement étrangers venus du pays voisin, cyclopes, fées, les **hommes et femmes** sauvages revêtent bien des formes et endossent de nombreux statuts (les fées par exemple, transmettent des savoirs, notamment les secrets du lait à partir duquel on peut fabriquer le beurre et le fromage ; elles sont tantôt maléfiques, voleuses d'enfants, tantôt protectrices et capables de prédire des événements heureux). À les observer tous, on perçoit que l'ensemble de ces sauvages est surtout un moyen de percevoir et de penser la différence. Ils permettent l'émergence d'une pensée autour de l'altérité, envisagée très simplement autour de cet Autre, différent (ne serait-ce que physiquement...) qui a d'autres connaissances et avec lequel il est néanmoins possible d'échanger.

Très présents dans les Alpes, **les dragons**, représentés sous différentes formes, célestes, aquatiques et terrestres, sont désignés dans les récits recueillis en Dauphiné sous les noms de « dragon », « colobre », « vouivre » : l'un « traverse le ciel » (expliquant au passage la présence des météorites...), l'autre « boit aux sources des fontaines », un autre se baigne dans les rivières. Figure là encore extrêmement répandue à travers le monde, elle est, elle aussi, très ambiguë. Incarnation du mal dans la religion chrétienne, le dragon permet néanmoins à Marthe, Marguerite et Georges, victorieux face à lui, d'être sanctifiés, tandis qu'en Extrême-Orient, il est un symbole de création et de fécondité.

Enfin, la **chauchevieille** est quant à elle un être bien étrange. Les sujets qui vivent cette expérience parlent d'un poids sur la poitrine, et d'une créature surnaturelle (*la Vieille*), qui les rendrait incapables de tout mouvement. Cette vieille femme terrifiante assaillant le dormeur et l'oppressant est redoutée un peu partout dans le monde. Synonyme de « cauchemar », elle est aujourd'hui scientifiquement assimilée à la paralysie du sommeil (sorte « d'entre-deux » qui allie un état de conscience, d'éveil, à celui de la paralysie des muscles, généralement provoqué par le sommeil paradoxal).

Elle permet en tout cas d'expliquer comment s'élabore "un être de croyance" : à partir d'une créature fantastique, né d'une expérience individuelle réelle dont la connaissance est partagée au sein de la communauté.

L'exposition évoque également les déclinaisons très actuelles de ces trois catégories d'êtres fantastiques, comme le Yéti, les créatures de jeu de rôles, ou les figurations du père Fouettard et de la Chauchevieille telles qu'on peut les voir en décembre à la fête du quartier de la Jonction à Genève. Elle met enfin en avant le caractère très universel de ces figures, au moins pour d'eux d'entre elles. Si les dragons restent dans des territoires limités, l'Europe et l'Asie, l'homme sauvage se retrouve dans le Caucase avec l'Albasty ou encore en Papouasie – Nouvelle Guinée avec le Masalai ; la chauchevieille quant à elle hante les rêves de nos voisins alpins en prenant la forme de la Smara ou de la Trota dans la région de Belluno, et plus lointainement celle de la Old Hag à Terre-Neuve ou du Kanashibari au Japon.

C'est avec ces comparaisons de plus ou moins longue distance qu'apparaît l'idée d'un patrimoine narratif commun, porté et partagé à une échelle universelle : un véritable patrimoine de l'humanité, reconnu depuis peu comme tel par la communauté internationale. L'UNESCO a en effet classé au terme de trois proclamations (2001, 2003 et 2005) quatre-vingt-dix *chefs d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité*.

Le parcours de l'exposition

Pour mieux se confronter à ces créatures surnaturelles, l'exposition *Etres fantastiques* réserve au visiteur un parcours inattendu qui le transporte comme dans un rêve éveillé, du Moyen Age au XXI^e siècle, de l'Europe à l'Asie, en passant par la Papouasie, Terre-Neuve ou encore le Japon. De ce parcours dans l'espace et dans le temps, on essaie de comprendre comment naissent ces êtres de croyance, comment ils se construisent, quelles fonctions ils occupent d'un point à l'autre de notre univers...

En direct du cerveau

Le musée propose une approche scientifique des phénomènes de croyance en confrontant le visiteur dès l'entrée de l'exposition avec un cerveau. Entrer dans la tête d'un autre, en deviner les pensées, les méandres pour mieux comprendre comment naissent les êtres fantastiques. Car c'est bien là que tout commencerait, dans une « désynchronisation cérébrale » qui provoquerait une modification de la conscience de soi et donnerait l'impression d'une présence étrangère, aux formes multiples.

A l'écoute des passeurs

Si les êtres fantastiques n'existent pas à proprement parler, ils sont néanmoins issus d'expériences vécues, qui se transmettent au sein de la famille, entre amis à la terrasse d'un café, au travail, ou encore sur internet (légendes urbaines et contemporaines). Délivrées par un proche, ces croyances réclament une certaine confiance et une certaine proximité entre le locuteur et l'auditeur. C'est pour respecter ce processus intime que l'exposition met en condition le visiteur et lui propose, à travers les lucarnes d'une maison symbolique de pénétrer ces univers de la vie quotidienne. Mais la transmission des récits est aussi le fait des passeurs. Ces passeurs dont on découvre les visages mais surtout les voix : les propos collectés par Charles Joïsten sont livrés ici dans leurs enregistrements originaux, suscitant une écoute attentive.

Dans la boîte !

La troisième partie de l'exposition plonge le visiteur dans un univers onirique. Le parcours muséographique débouche en effet sur une pièce étrange, une chambre de géant, un monde emprunté à celui d'Alice dans son pays aux merveilles. Où des meubles démesurés, inhabituels dans leur forme et dans leur couleur n'attendent qu'une seule chose, qu'on ouvre leurs portes ou leurs tiroirs pour mieux libérer leur contenu : les fées détentrices des secrets du lait cachées dans le garde-manger, les fées voleuses d'enfants dissimulées dans le berceau, les dragons lovés dans l'étrange reliquaire baroque, ou encore cette terrifiante chauchevieille qui a investi le lit monumental installé au centre de la pièce. Il suffit de soulever les draps pour sentir sa présence au travers de quatre témoignages de personnes ayant vécu cette expérience de paralysie du sommeil.

L'exposition ne montre pas ou peu ces êtres fantastiques : elle suggère leur existence à travers des récits et quelques objets étonnants comme ce bâton dont l'extrémité a été aplatie par le gourdin d'un homme sauvage (branche de hêtre déformée, Musée ethnographique de la province de Belluno, Italie), cette quenouille de Grèce qui porte une scène de Saint-Georges combattant le dragon (présent d'amour à sa fiancée, Musée d'ethnographie de Genève), ce panneau de ruche décoré (Musée ethnographique slovène, fin XIXe) ou cette poire à poudre (Musée dauphinois, XVIe) qui reproduisent des combats de paysans contre de curieux animaux, mi-dragon, mi-volatile.

Ultime rencontre

Le parcours de l'exposition s'achève sur une dernière rencontre, avec un témoin. L'expérience de Nikita est singulière : en juin 2005, elle perçoit une énergie, une entité, qu'elle désigne comme étant un « lutin ». Un être avec lequel elle communique désormais régulièrement. C'est son témoignage brut, sans analyse ni commentaire que l'exposition propose au visiteur : Nikita raconte les conditions de cette rencontre et la manière dont sa vie s'en est trouvée transformée. Le visiteur est convié chez elle, dans la forêt où vivent ses compagnons. Une confrontation qui ne laisse pas indifférent et qui laisse le visiteur entre rêve et réalité.

Autour de l'exposition

Des publications

ETRES FANTASTIQUES

De l'imaginaire alpin à l'imaginaire humain

Ouvrage collectif coordonné par Nicolas Abry et Valérie Huss

Editions Musée dauphinois. Parution : octobre 2006

Trois familles d'êtres surnaturels sont ici évoquées. Hommes et femmes sauvages, dragons et chauchevieille montrent comment les manifestations de l'imaginaire alpin participent d'un même patrimoine, humain. Telle est l'ambition de cet ouvrage et de l'exposition qu'il prolonge, pour rendre enfin visible une partie de l'immense moisson de contes et de récits légendaires faite par l'un de ses conservateurs, Charles Joisten. Une contribution alpine à la connaissance du patrimoine narratif de l'humanité.

ETRES FANTASTIQUES DU DAUPHINE, patrimoine narratif de l'Isère

Edition préparée par Nicolas Abry, et Alice Joisten

Editions Musée dauphinois, 2005. 576 pages, 40 €

ETRES FANTASTIQUES DU DAUPHINE, patrimoine narratif des Hautes-Alpes

Edition préparée par Nicolas Abry, et Alice Joisten

Editions Musée dauphinois. Parution : octobre 2006

Pendant plus de vingt-cinq ans, depuis 1951, Charles Joisten a mené en Dauphiné et Savoie des recherches intensives sur les traditions orales. L'intégralité des récits recueillis dans le département de l'Isère et des Hautes-Alpes, consacrés aux êtres fantastiques sont publiés ici. On rencontre dans ces pages des fées et autres êtres sauvages, l'esprit domestique des grosses maisons, des fermes, des granges, le diable et ses suppôts-sorciers, des magiciens, des phénomènes lumineux, le monde foisonnant des croquemitaines, etc. Des récits présentés par communes, avec un index des motifs, pour donner une vue d'ensemble des thèmes véhiculés par ces récits.

Un programme exceptionnel de contes

Histoires fantastiques des Alpes

Dimanche 15 octobre 2006 à 17h

La Yara, la fée des eaux brésiliennes

Dimanche 26 novembre 2006 à 17h

Bergères

Dimanche 28 janvier 2007 à 17h

Le fils du pêcheur et la sirène

Dimanche 4 février 2007 à 17h

Les pierres caillasses

Dimanche 22 avril 2007 à 17h

La jeune fille à la fleur blanche de châtaignier.

Dimanche 10 juin 2007

Contes populaires du Dauphiné – Papagalli Conteur

Mardi 6, mercredi 7 et jeudi 8 Mars 2007 à 20h30

20 ans ça s'fête

Une centaine de conteurs investissent différents espaces du Musée dauphinois pour la soirée anniversaire du Centre des Arts du Récit.

Samedi 12 mai 2007 - de 18h à minuit

Informations pratiques

Etres fantastiques

De l'imaginaire alpin à l'imaginaire humain

A partir du 7 octobre 2006

Commissaire de l'exposition : Valérie Huss, attachée de conservation du patrimoine au Musée dauphinois, sous la direction de Jean-Claude Duclos, conservateur en chef et directeur du Musée dauphinois.

Scénographie

Jean-Noël Duru.

Contacts presse

Marianne Taillibert assistée de Agnès Perrière

04 76 85 19 11

m.taillibert@cg38.fr

Musée dauphinois

30 rue Maurice Gignoux

38031 Grenoble cedex 01

Téléphone : 04 76 85 19 01

Télécopie : 04 76 87 60 22

www.musee-dauphinois.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi

De 10h à 19h, du 1^{er} juin au 30 septembre

Et de 10h à 18h, du 1^{er} octobre au 30 mai

Entrée gratuite

Le Musée dauphinois est un musée départemental relevant du Conseil général de l'Isère.

Photographies à la disposition de la presse

CHARLES JOISTEN ENQUÊTE



1. Charles Joisten dans la Vallée d'Arves vers 1965.
Photo Alice Joisten. Coll. Musée dauphinois



2. Charles Joisten sur le terrain, 1972.
Coll. Musée dauphinois

LES HOMMES ET FEMMES SAUVAGES



3. Statue d'homme sauvage, molasse polychrome, Grenoble, XV^e siècle.
Coll. Musée dauphinois



4. Statue d'homme sauvage, bois sculpté Vizille (Isère), XVII^e siècle.
Coll. Musée dauphinois



5. Illustration Gustave Doré pour le conte Ourson dans l'ouvrage *Les Nouveaux Contes des fées* de la comtesse de Ségur (1857)



6. Enfant aux mains et pieds d'oise. Illustration extraite de *Monstrorum Historia memorabilis* (*Histoire de monstres mémorables*), Schenck, 1609. © BIUM Paris



7. La fée fileuse. Illustration d'Eugène Burnand pour *Légendes des Alpes vaudoises* d'Alfred Ceresole. Lausanne, 1885. © DR / Musée dauphinois

LES DRAGONS



8. Le dragon d'après *Le Livre des animaux* (1579) d'Ambroise Paré



9. Le dragon, extrait du livre de J.J. Scheuchzer, *Itinera per Helvetiae Alpinas Regiones* (1723). Coll. Musée dauphinois



10. Le dragon, extrait du livre de J.J. Scheuchzer, *Itinera per Helvetiae Alpinas Regiones* (1723). Coll. Musée dauphinois



11. Poire à poudre, Jarrie (Isère), fin du XVI^e siècle. Coll. Musée dauphinois



12. Panneau de ruche slovène. Peinture Grégor Benedik, Slovénie, région de Skofja Loka, fin XIX^e siècle. Coll. Slovene Ethnographic Museum



13. Cor, XIX^e siècle. Cuivre doré et peint en forme de dragon. Coll. Musée dauphinois

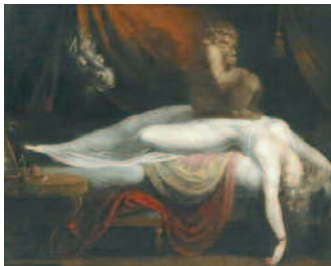


14. Sainte-Marguerite s'échappant du dragon, enluminure de *La Légende dorée* de Jacques de Voragine, manuscrit du 3^e quart du XIV^e siècle. Coll. Bibliothèque Mazarine, Paris



15. Dragon-glacier, Estampe, fin du XVIII^e siècle.

LA CHAUCHEVIEILLE



16. Heinrich Füssli, *The Nightmare*, huile sur toile, 1781. Coll. The Detroit Institut of Art



17. Illustration de couverture du livre *Cauchemars* d'André de Lorde. Coll. BNF



18. Affiche de *La Parade du Père Fouettard*, Genève, 1998.

© Maison du quartier de la jonction, Genève